

numérisé

L'ÉCHO DES COLONNES

ÉDITORIAL

Janvier 1998

N° 3

Notre association trace son sillon sans se décourager.

Les Jeudis de l'Amélycor attirent toujours un public attentif, qui se renouvelle selon les sujets : approche de la pensée chinoise, évocation de la personnalité si attachante et des méthodes pédagogiques de Jules Isaac....En ce moment nous sommes revenus à des préoccupations développées déjà l'an dernier, à partir de la remarquable collection d'instruments scientifiques anciens de l'établissement ; nous avons le concours, une fois encore, de spécialistes nationaux de l'histoire des sciences et de l'éducation.

Ceux d'entre nous qui n'ont pas assisté à la présentation orale des élèves, trouveront dans ce numéro, des témoignages sur les activités de l'atelier scientifique et sur son voyage au Conservatoire National des Arts et Métiers. C'est l'un de nos principaux motifs de satisfaction : trouver parmi les plus jeunes, auprès des élèves, un prolongement à l'étude du patrimoine, dans une perspective de formation méthodologique et culturelle.

Dans une cité scolaire qui porte le nom de Zola, personne ne reste insensible, quoi qu'on dise, au centenaire de "l'accuse", étape déterminante vers la révision du procès Dreyfus. Les collègues historiens l'ont étudié dans leurs classes.

Cette semaine, André Héland, en prélude à un prochain livre, anime au lycée un débat sur les répercussions rennaises de l'article et Michel Denis professeur émérite à l'Institut d'Études Politiques, nous entretiendra, à la fin de mai, de l'antisémitisme au temps de l'affaire Dreyfus.

Certes, la sauvegarde de nos trésors les plus précieux n'est pas encore totalement assurée, mais la rénovation de la cité scolaire reprend. L'espace patrimoine aura sa part, nous assure-t-on. Des statuts légèrement modifiés par la dernière Assemblée Générale sont à la Préfecture. Notre ami Norbert Talvaz poursuit ses recherches dans les archivesL'Amélycor est bien vivante. En ces temps de grisaille, comme nous tous, elle attend son printemps avec confiance.

Pour le comité de rédaction
Le Président R CARLIN

Ne me fermez pas ! Le blount s'en chargera



Association pour la Mémoire du Lycée et Collège de Rennes

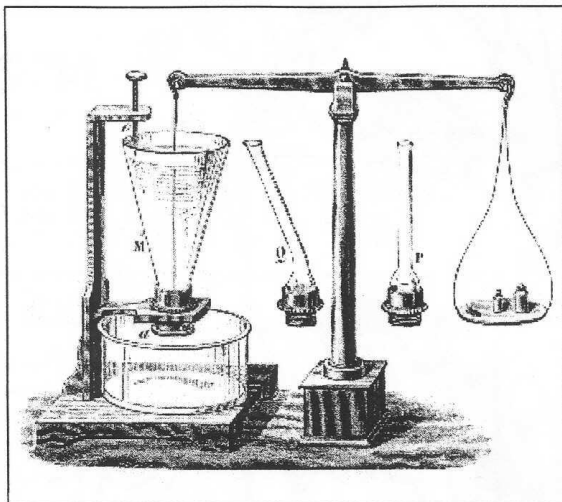
Cité scolaire Emile Zola avenue Janvier BP 518

35 006 RENNES Cédex

SCIENCES



A QUOI SERT CET APPAREIL ?



APPAREIL DE MASSON

L' **appareil de Masson** permet de vérifier que la pression exercée par un liquide ne dépend pas du volume total de liquide mais uniquement de la hauteur d'eau dans le tube .

En effet quelque soit la forme du vase s'il contient la même hauteur d'eau , on constate que pour soutenir l'obturateur il faut mettre dans le plateau de droite le même poids.

On peut donc en conclure qu'une faible quantité de liquide peut produire une pression importante .

Gérard CHAPELAN



ET L'ATELIER ???



LE PREMIER LUNDI DE L'ATELIER

Enfin est arrivé le grand jour . On préparait cet événement depuis des mois . Ce lundi , à quatre heures , au lieu d' avoir un cours normal d' atelier scientifique avec Mr Chapelan , ce dernier nous aide à préparer la prestation de ce soir qui a pour thème " le vide " , sujet ô combien problématique à expliquer en moins d' une heure. Mais le temps s'écoule vite : le planning et les répétitions sont à peine achevés que rentre déjà le public , il est déjà 6 heures ! A notre grande stupéfaction , la salle est bondée , on attendait une dizaine de personnes , et une cinquantaine arrive , en majorité des professeurs et des amis . C'est à ce moment que débarque notre second professeur Mr Wolff , le spectacle peut alors commencer .

Aux remerciements habituels s' enchaînent immédiatement les premières expériences . Malgré les hésitations et autres bégaiements , nous trouvons rapidement le rythme et tout coule comme du petit lait: nous commençons par des expériences simples telles que " le tube de Newton " montrant la chute des corps puis nous passons à des choses plus spectaculaires telles que " l' œuf électrique " où l' on voit des éclairs de plusieurs milliers de volts se propager dans le vide , ou encore " les hémisphères de Magdebourg " , à tout cela s' ajoutent des explications scientifiques et détaillées .

Bien sûr surgissent quelques problèmes , l' utilisation de " la pompe à vide " (sans laquelle aucune de nos expériences n' est possible) n' est pas très simple lorsqu' on n' est pas habitué . Les dernières expériences arrivent , nous sommes tous un peu moins tendus . vient l' expérience du " bouillant de Franklin " durant laquelle on assiste à l' ébullition de l' eau à des températures de l' ordre de 30 °C , voire même encore plus bas . Mais , ô malheur , on s' aperçoit que le bec Bunsen est bouché ! Enfer et damnation ! Nous sommes cuits . On remplace donc vite le bec , il faut improviser . Heureusement traînent

des appareils de nos futurs cours , nous parlerons donc , en terres inconnues , de sujets non maîtrisés , comme la pression dans les liquides . L' eau finit par bouillir et l' expérience de Franklin réussit parfaite-

ment , le public nous applaudit, nous félicite , nous leur promettons de futures expériences. Ainsi s' achève notre premier lundi de l'atelier.

En guise de conclusion , nous souhaitons que vous veniez , vous les lecteurs , pour les futurs " lundis " qui auront pour thèmes , tout aussi divers qu' intéressants , l' optique , la chaleur ou l' électricité .

Laurent LAI
le 31/12/97



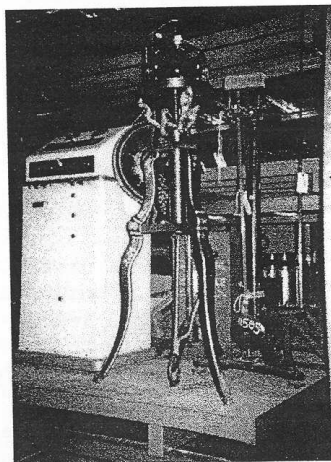
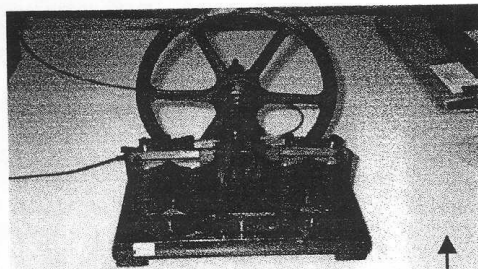
L'atelier de pratique scientifique voyage !

Le 10 décembre à 6h00 l'atelier « nos instruments anciens » partait à l'assaut de plusieurs objectifs parisiens et non des moindres, il en revenait le 11 décembre à 22h30 épuisé mais sans pertes dans les rangs, malgré un rythme soutenu.

Dès notre arrivée nous eûmes le rare privilège de visiter les réserves du musée des Arts et Métiers : en attendant la réouverture du musée après rénovation, ce sont 80 000 objets qui ont été transférés dans un bâtiment spécialement construit à la Plaine-St-Denis . Dans ce superbe bric-à-brac Claudette Balpe - dont vous pourrez venir écouter la conférence à Zola le 9 mars prochain - a su nous guider tout spécialement vers les instruments scientifiques historiques concernant notre travail ; nous aurions volontiers emporté la superbe pompe pneumatique à main , à deux corps de pompe, qui nous éviterait l'anachronisme d'une pompe électrique dans nos expériences sur le « vide », et encore plus celle du cabinet de l'abbé Nollet, au trépied superbement ouvragé (dont la photo donne une petite idée)... Beauté des « cabinets de physiciens » du 18^{ème} siècle... Visitez aussi des ateliers de restauration...

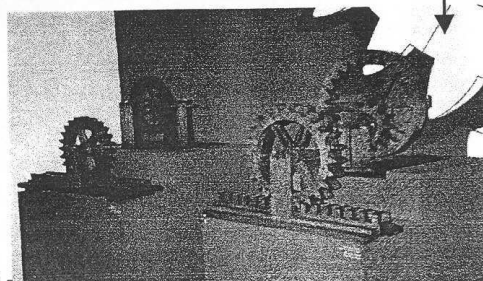
Le temps d'un repas dans un sympathique bistrot de La Plaine, et notre courageux chauffeur filait malgré les bouchons sur le Lycée Louis-Le-Grand . Là c'est M. Provost (professeur de maths spé retraité) qui nous présente la collection qu'abrite le « musée scientifique » du Lycée, dont il est le principal créateur et l'auteur de toutes les notices du catalogue . (Oui , chez eux , le musée d'instruments existe, même s'il est bien petit pour les trésors qui y sont exposés ! Mais les salles de cours à l'ancienne ont disparu . A nous de marier bientôt les deux ?) . Et , parmi les raretés de l'époque de la naissance du moteur électrique, il fit fonctionner le petit « moteur à électroaimants » que montre la photo.

Le lendemain fut consacré d'abord à « la mécanique au temps des automates », exposition installée au Palais



moteur à électroaimants
(Musée Scientifique du Lycée Louis - Le-Grand)

pompe à vide, sur trépied, de l'abbé Nollet
(Réserves des Arts et Métiers)



exposition « la mécanique au temps des automates »

de la Découverte par le musée des Arts et métiers, en avant-première de sa réouverture. Des engrenages les plus primitifs à la joueuse de tympanon de Marie-Antoinette, là encore un accueil privilégié nous offrit le grand jeu : mécanismes sortis des vitrines, et même le tympanon, joué pour nous.

Puis nous enchaînâmes à un train d'enfer la visite des salles du Palais lui-même, sous la conduite de M. Karim Fadel, physicien passionné qui sut nous mettre en scène avec autant de verve radioactivité, séances d'électrisation (photo !), magnétisme appliqué à la lévitation, les changements d'état de l'azote (avez-vous souvent vu coexister azote liquide, solide et gazeux ?), et les jeux étranges et colorés de l'onde lumineuse polarisée ...

Les passagers du car étaient très calmes, pendant le trajet du retour...

Bertrand WOLFF



Au Palais de la Découverte, on vous électrise



La conférence que vous avez peut-être ratée !

➡ Le jeudi 15 Janvier 1998, Christine BLONDEL, chercheur C. N. R. S. au Centre d' Histoire des Sciences de La Villette, nous a présenté :

« L'HISTOIRE DES INSTRUMENTS SCIENTIFIQUES »

Cette conférence a donné un aperçu de la diversité des usages et fonctions de l'instrumentation scientifique depuis la révolution scientifique du XVIII^e siècle jusqu'au début de la *big science* du XX^e siècle..

Y ont été, entre autres, mises en valeur trois principales catégories d'usage – même si certaines d'entre elles se recouvrent au début de la période - :

@ les usages professionnels y compris militaires

@ la recherche scientifique

@ la diffusion des sciences par l'enseignement et la vulgarisation.

A titre d'exemple, on considère que les problèmes posés par la boussole marine sont à l'origine aussi bien de la première étude des phénomènes électriques par Gilbert en 1600 que des lois de l'électricité et du magnétisme énoncées par Coulomb à la fin du XVIII^e siècle.

Rappelons qu'à cette occasion une partie des collections du lycée a été accessible au public.



ci-contre :

Nicole LUCAS ,

professeur d'histoire-géographie au lycée ,
formatrice à l' I.U.F.M. ,qui nous avait déjà
donné un jeudi très vivant sur l'évolution
de l'enseignement de l'histoire , nous a
proposé , le **11 décembre** dernier, une
nouvelle intervention sur le

**« MALET-ISAAC , : ENGAGEMENT PION-
NIER ET TRADITION INNOVANTE »**
Histoire et mémoire

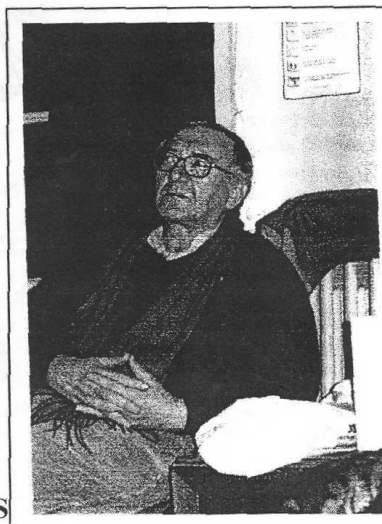
ENEZ AUX JEUDIS D'AMELYCOR

ci-contre :

Cet auditeur attentif , - que vous aurez
reconnu - ,
est-il :

- ☐ intrigué
- ☐ perplexe
- ☐ dubitatif
- ☐ méditatif

???



**POUR REpondre ,
ET Vivre LES MÊMES EXPERIENCES ,
NOTEZ LES PROCHAINES CONFERENCES**

(VOIR AU VERSO)

(photos J.N. Cloarec)

CONFÉRENCES A VENIR

☛ Le lundi (EXCEPTIONNELLEMENT) 9 mars 1998 , Claudette BALPE , chercheur en histoire de l'éducation à l' I . N . R . P . traitera

« LA NAISSANCE DE LA PHYSIQUE EXPERIMENTALE :
DE LA PHYSIQUE PHILOSOPHIQUE AUX PREMIERS CABINETS DE PHYSIQUE »

☛ Et à une date qui sera fixée ultérieurement , Paul FABRE , professeur d' université , présentera

« L' HISTOIRE DU COLLEGE DE RENNES AVANT LA REVOLUTION »

Cette conférence permettra de faire connaître un important travail de recherche documentaire et historique actuellement en cours .



FOIRE AUX LOTS !

Vos amis ne connaissent pas encore notre indispensable publication ?

Echo des colonnes 1996-1997 : n° « zéro » et N°1

10 F (envoi inclus)

Des caricatures de profs , élèves , inspecteurs...réalisées il y a près de 150 ans par un élève du Lycée :

La série de 8 reproductions , format carte postale

25 F (envoi inclus)

Des photos :

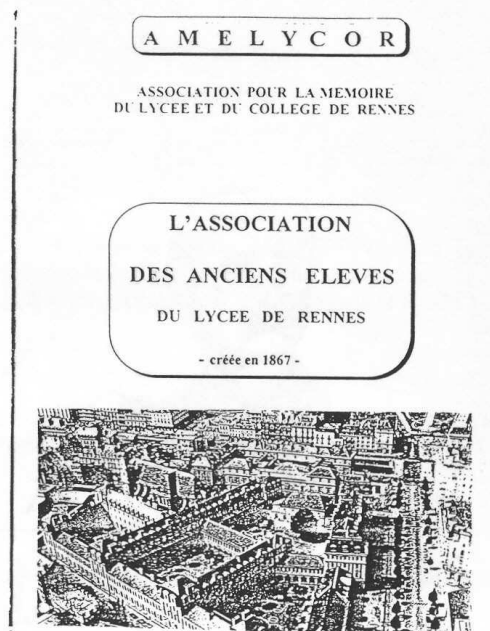
Série n°1 présentant livres anciens , planches de la grande encyclopédie , graffiti

Série n°2 présentant cabinet de physique et instruments anciens

La série de 5 photos

20 F (envoi inclus)

PRECISEZ VOTRE CHOIX (Echo , caricatures , photos 1 et/ou 2) et adressez le chèque correspondant au trésorier , à l'adresse d'Amélycor .



M. Norbert TALVAZ a constitué une brochure retraçant l'histoire de l'Association des Anciens Elèves du Lycée de Rennes. Vous y trouverez la mise en place de l'association , ses moyens financiers , son action bienfaitrice (bourses et secours) etc ...La vie quotidienne est aussi présente : voyages , banquets ...

Grâce à des documents variés (administratifs , pédagogiques ...) et à de nombreuses notices biographiques , c'est , à partir de la vie du lycée , l'histoire rennaise , parfois régionale et nationale , qui se trouve mise en perspective .

Pour se procurer cette brochure , contacter l'AMELYCOR à l'adresse indiquée page 16 .



LA PAGE DES ANCIENS ELEVES

Félix MARTIN-FEUILLEE (1830 - 1896)

« ...Il conquist tout d'abord une place honorable au barreau de sa ville natale, où, malgré le proverbe, il est resté sinon un prophète, du moins un des hommes les plus estimés et, ce qui est mieux, les plus aimés.

Depuis 1871, l'honorable ministre de la justice est conseiller général du département d'Ille-et-Vilaine et président de cette assemblée. En 1870 M. MARTIN-FEUILLEE, marié et père de famille, ne se contenta pas de protester contre la guerre, lorsqu'il vit son pays envahi, il s'engagea volontairement et fut élu par ses soldats capitaine dans le bataillon des mobiles de Saint-Malo.

Il prit part à la défense de Paris et se fit remarquer dans diverses affaires, notamment au combat de Maison-Blanche.

Lors du passage de M. le Général de Cissey à Rennes, MARTIN-FEUILLEE fut fait chevalier de la Légion d'honneur.

Aux élections de février 1874, il fut nommé député par la deuxième circonscription de Rennes.



Ses capacités, sa compétence dans toutes les questions de droit lui donnèrent parmi les hommes politiques une influence considérable. Le député d'Ille-et-Vilaine occupa à deux reprises différentes le poste de sous-secrétaire d'État à la justice.En mars dernier, le sous-secrétaire d'État du ministère Gambetta était nommé ministre de la justice.

Comme homme privé, M. MARTIN-FEUILLEE est d'un accès facile et agréable. Ses ennemis politiques eux-mêmes rendent justice à sa droiture irréprochable et à son désintéressement peu commun ».

Signé « ZEPHORIS » dans le journal rennais " *La Lune Bretonne* " numéro 5 du dimanche 24 juin 1883, hebdomadaire « satirique républicain » publiant chaque semaine en première page le portrait d'une « célébrité » du pays rennais, accompagné d'une biographie. Sa parution a cessé, semble-t-il, en fin d'année 1883. Cote 1 Per 342.

Député d'Ille-et-Vilaine de 1876 à 1889. Sous-secrétaire d'État à l'Intérieur et aux Cultes du 4 mars au 28 décembre 1879 - Sous-secrétaire d'État à la Justice du 29 décembre 1879 au 30 janvier 1882 - Ministre de la Justice et des Cultes du 27 février 1883 au 6 avril 1885, sous le second cabinet FERRY. Se présenta sans succès aux élections de 1889. Après 13 ans de carrière parlementaire, dont près de 5 années passées aux affaires, au cours desquelles il avait fait voter le projet de loi de réforme du personnel judiciaire de 1883 - dont il était l'auteur - MARTIN-FEUILLEE se consacra désormais à son important cabinet d'avocat. Dictionnaire des parlementaires français.

Études au lycée de Rennes. Avocat inscrit au barreau de Rennes dont il devint l'un des avocats les plus distingués. Il plaida plusieurs affaires importantes et eut quelquefois pour adversaire WALDECK-ROUSSEAU dont le nom commençait à avoir une certaine autorité dans le monde judiciaire. Dictionnaire Biographique d'Ille-et-Vilaine. 1895.

« jovial et hirsute, MARTIN-FEUILLEE avait glorifié l'Empire avant de devenir républicain. Ministre de la Justiceil travaille aussi sur la loi contre les criminels récidivistes..... et encourage la loi sur le divorce proposée par le député radical NAQUET ».. Dictionnaire des ministres, déjà cité.

président de l'association des anciens élèves à quatre reprises : 1867/70 1872/74 - 1877/78 et 1879/82.

Le texte ci-dessus est extrait de la brochure réalisée par monsieur Norbert Talvaz (voir page 7)

Les deux pages suivantes présentent la lettre manuscrite adressée au préfet qui indique la fondation officielle de l' Amicale des Anciens élèves.

Permes 28 août 1887



Monsieur le Préfet,

Nous avons l'honneur de vous soumettre les statuts d'un projet d'association de bienfaisance des anciens élèves du Lycée de Permes. Nous y joignons la liste des personnes qui ont déjà adhéré au principe de l'association. Ces statuts dont nous vous remettons un double exemplaire ont été votés dans une assemblée générale tenue le 11 août 1887 sous la présidence de M. le Préfet du Lycée. La même assemblée a décidé dans les termes des articles 5 et 8 des statuts l'élection des membres du comité d'administration qui se trouve composé comme suit.

M. M. Martini-Puillet avocat membre du conseil général, Président de la Commission des Vétérinaires, Président du Lycée, chef de la commission, Dumont, professeur à la faculté de droit, secrétaire. Bouchet avocat à la cour, Vice avocat, de Senon homme de lettres, Dougenon avocat, Guignou notaire à Nœux, administrateurs.

Le comité d'administration a l'honneur de vous
faire remarquer Monsieur le Préfet que les statuts
qui vous sont soumis sont édictés pour le
plusant de leur dispositions et notamment pour
la enjurer par la loi qui concernent la
nomination du comité des statuts de l'association
de l'Etat d'Alsace par M. le Préfet nous
avait communiqué. Cette dernière association compte
deux cent quatre-vingt ans d'existence et a été reconnue
dans ce dernier temps comme établissement d'utilité
publique. Nous ne pouvons résister la même
façon pour la suite avant que, conformément
à la jurisprudence en cette matière, il n'ait fait
ses preuves de utilité. mais nous nous espérons
Monsieur le Préfet que vous voudrez bien
en donnant votre approbation à nos statuts
apporter un témoignage de haute sympathie à
la fin qui a inspiré notre œuvre et nous
fournir ainsi la mesure de la sagesse.

Nous avons l'honneur d'être,
Monsieur le Préfet
vos très-humbles et très-obéissants serviteurs,
Pour le comité d'administration,
le Président,

J. Martin - fenielle



HISTOIRE DU LYCEE

-II-

MA JEUNESSE AU LYCEE DE RENNES (1848-1858). LEFEUVRE CHARLES .

Mon entrée au
lycée
Octobre 1848

J'étais alors dans ma 9^{ème} année , très ignorant et gâté par mon entourage . Mon père sentit la nécessité de m'envoyer en pension à Rennes et j'entrai comme interne au lycée dans le mois d'octobre 1848. J'y devais passer dix ans . Cette première séparation fut sans doute bien cruelle pour tous deux .

Mes
correspondants

Mon père m'avait recommandé à son confrère le Dr Revault et à sa parente Jeanne Marie Ravaut qui avaient accepté d'être mes correspondants , mais ma tante Lefevre , qui se trouvait en ce moment chez sa sœur , Mme Bertrand , put me procurer une protectrice bien autrement efficace . Mlle Arsène Bertrand , qui avait déjà son jeune neveu Stanislas au lycée , s'offrit aimablement pour me surveiller et nous faire sortir ensemble . Jamais correspondant n'accomplit mieux sa tâche et n'acquiesça plus de droit à ma reconnaissance ; elle est restée mon amie fidèle et dévouée jusqu'au moment de sa mort . Je dois signaler enfin un quatrième correspondant , Mr Aristide Lucas , que je n'ai connu que plus tard , mais qui me fit sortir aussi régulièrement en alternant son rôle avec Mlle Bertrand .

Mes débuts à
l'internat

Mes débuts au lycée furent pour moi bien pénibles et vraiment dignes de pitié. O mes enfants , combien vous devez vous estimer heureux de n'avoir point eu à cet âge à quitter la maison paternelle et à subir un régime de rigoureuse discipline ! Je me rappelle mon entrée le soir avec Stanislas Bertrand , sous la conduite de sa tante et peut-être aussi de ma tante .Lefevre . Je sentis tout d'abord mon isolement parmi mes petits camarades qui ne m'accueillirent que par des railleries. Il faut avouer que mon habillement ridicule , œuvre d'un tailleur de Romillé , mon air ahuri et stupide , mon patois paysan , tout en moi provoquait la plaisanterie . A peine remis de ma maladie , je n'avais aucune habitude d'ordre et de propreté , de sorte que j'étais mal vu aussi des maîtres d'étude et des garçons . On me mit en seconde primaire et mon professeur eut pitié de moi ; il portait mon nom et pour me donner du courage , pour me relever près de mes camarades il m'appelait son cousin . La bonne Mlle Bertrand , qui me faisait l'appeler aussi tante Arsène , venait aussi me consoler et presser aussi le tailleur de l'établissement de changer mon accoutrement dont on se moquait .

Au bout d'une quinzaine de jours j'endossais l'uniforme tunique , képi etc Je commençai à me faire à la discipline et à comprendre qu'il fallait employer la force pour se faire respecter . Je rendis les coups qu'on me donnait et , comme j'étais encore assez fort , les brimades cessèrent et je fus même considéré parmi mes camarades.

Ma vie de
pension
Emploi du
temps

Nous nous levions vers 5 ou 6 h. suivant l'âge et la saison ; nous allions au lavabo , puis nous entendions à genoux sur deux files au dortoir la prière du matin lue par un des élèves .Venait ensuite l'étude jusqu'au déjeuner à 7 h. suivi d'une petite récréation ; classe de 8 h. à 10 h. puis étude jusqu'à midi ; dîner de 20 minutes après bénédicité dit par le censeur ; récréation d'une heure suivie d'une étude pour apprendre ses leçons ; classe du soir de 2 à 4 h. ; collation , petite

récréation puis étude jusqu'à 7 h., souper et coucher immédiatement après pour les petits avec prière du soir .

La nourriture était saine et suffisante , mais cependant le déjeuner et la collation se composaient uniquement de pain sec . On pouvait acheter quelques friandises aux garçons ; mon père m'envoyait régulièrement tous les samedis un pot de beurre ou de confiture et une petite grêle des fruits de la saison . Cette nourriture peu succulente suffisait à nos jeunes appétits et nos exercices réguliers la rendait profitable à notre santé . J'ai toujours été bien portant au lycée , à part quelques engelures très douloureuses et relevées ; j'ai souffert aussi des dents et dans les dernières années j'ai éprouvé des maux d'estomac qui ne m'ont guère quitté depuis .

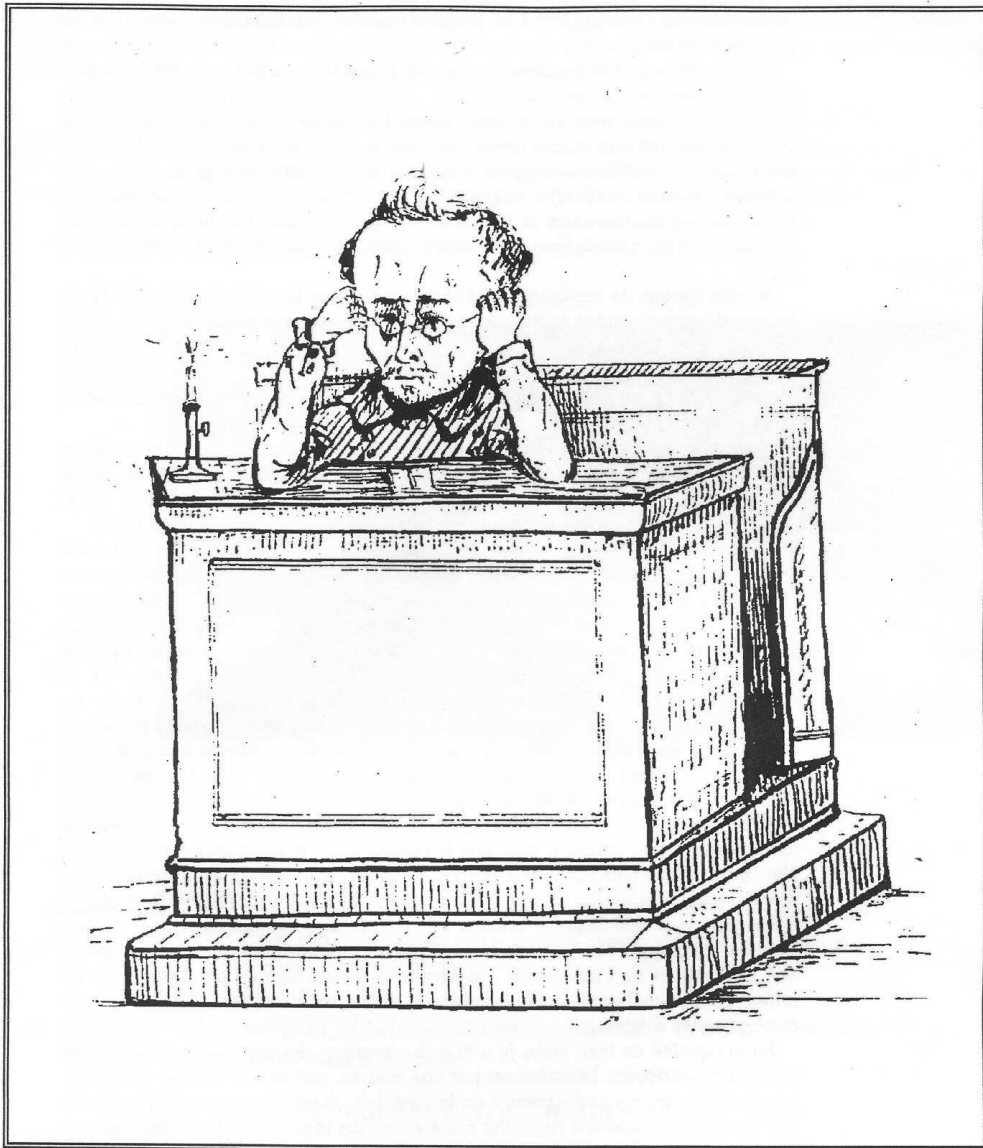
A cette époque de république (1848) tout français faisait le métier de soldat ; les grands étaient gardes nationaux ; les enfants apprenaient l'exercice . Un vieux retraité, le capitaine Morin nous enseignait à marcher au pas , à faire les manœuvres du peloton . Nous avions des camarades caporaux , sergents et sergent-major élus par nous ; et un tambour réglait tous nos mouvements et nous précédait en promenade .

La religion L'instruction religieuse était donnée par l'abbé Robert ; grand messe et vêpres tous les dimanches ; basse messe et conférences le jeudi . Sermons , quelquefois par l'évêque en carême ; retraite et préparation pour les communions . J'ai conservé une dévotion très sincère et très vive pendant tout mon séjour au lycée .

L'instruction classique L'instruction classique laissait quelquefois à désirer surtout dans les basses classes , mais elle se relevait dans les classes supérieures dont les professeurs étaient presque tous des élèves de l'école normale et agrégés ; cependant on pourrait reprocher à leur enseignement d'être trop peu pratique surtout pour les sciences . Je fus toujours un bon élève , mais sans m'élever aux premières places jusqu'à la fin de ma quatrième où j'obtins le certificat de grammaire . A ce moment , d'après le règlement récemment paru sur la bifurcation des études en deux sections , lettres et sciences , je dus opter pour les sciences qui me plaisaient davantage et qui étaient d'ailleurs exigées pour la carrière médicale que je désirais embrasser . Ce but fixé à mes études redoubla tellement mon ardeur au travail que je pris , sans conteste pour les sciences , la tête de ma classe , tout en luttant avec égalité et quelquefois avec avantage avec mes camarades Jourjon et Bougot pour la partie commune en lettres , c'est-à-dire la version latine et la composition française . J'ai conservé les nombreux prix qui ont couronné mes efforts et je ne ferai que rappeler ici le souvenir de la remise qui me fut faite en 1858 de la médaille d'honneur du Prince Impérial comme à l'élève le plus méritant du lycée . J'étais alors en rhétorique ; je n'ai point suivi la classe de philosophie mais je pus , grâce aux conférences de l'abbé Biet , apprendre assez de logique pour passer le 27 juillet 1858 mon baccalauréat-es-sciences et quitter le collège à la fin de ma dixième année d'internat .

Les punitions En ma qualité de bon élève je n'ai guère souffert des punitions ; elles étaient cependant distribuées libéralement par nos maîtres , surtout les maîtres d'études . Ces derniers , les « pions » comme on les appelait , étaient trop occupés à préparer leur licence pour pouvoir surveiller notre éducation et pourvoir à nos besoins ; ils n'avaient d'autres soucis que de maintenir une discipline rigoureuse par les punitions : c'étaient de mon temps les pensum , les piquets dans la cour , le pain sec , la petite retenue et la retenue de promenade , la privation de sortie , le séquestre et enfin le renvoi ; plusieurs de ces punitions ont été abolies . On pouvait d'ailleurs les racheter par des billets de faveur ou des tableaux d'honneurs qui pouvaient aussi nous procurer des jours de sortie exceptionnels . Nos plaisirs consistaient dans les récréations , les promenades , les sorties chez nos correspondants et surtout dans les vacances .

Récréations Tout contact avec les externes était interdit excepté en classe . Les internes , divisés en petits , moyens et grands , prenaient leurs récréations en trois cours séparées par des barrières ; la première que j'ai occupée était même complètement close de murs et avait servi autrefois de cimetière au collège des jésuites ; la plus



"M. Rabat-Joie, pion de la 1^{ère} étude" (1849)

caricature réalisée par un élève de l'époque

(collection personnelle)

grande partie n'en était pas sablée et on permettait d'y faire des jardins ou de petites constructions ; je me souviens que j'y cultivais des violettes , des oignons de fleurs envoyés par mon père ou par notre aumônier et que j' y ai soigné avec intérêt et curiosité un petit arbuste trouvé par hasard et qui n'était autre à la floraison qu'un géranium rouge . Nous élevions aussi dans notre cour des petits choucas tombés des tours de Toussaint.

Promenades

Dimanche et jeudi étaient jours de promenade . Nous traversions la ville en rang et en silence , tambour en tête , puis on se distribuait par quartiers sur les différentes routes , faisant arrêt dans un champ ou près d'une ferme , aux Buttes St Cyr pour les petits , à Brétigny , la Prévalaye , la Ville Asselin etc... pour les autres . Un garçon nous apportait du pain sec pour notre collation mais nous étions souvent accompagnés de marchands de gâteaux pour les richards ; j'y dépensais ordinairement mon petit prêt hebdomadaire de cinq sous .

Sorties

Le grand jour de bonheur était le jour de sortie qui revenait le jeudi tous les 15 jours et même le jeudi intercalaire pour les sorties de faveur ; la sortie durait de 10 h. à 7 ou 8 h. du soir . Quelle émotion quand le concierge appelait nos noms , mais aussi quelle déconfiture quand notre correspondant nous avait oublié ! Cela m'est rarement arrivé car j'étais bien partagé sous le rapport des correspondants . C'est ici le moment de les faire connaître ainsi que les distractions qu'ils me procuraient .

Melle Jeanne
Marie Ravaut

Melle Jeanne Marie Ravaut tenait une petite épicerie au n° 40 de la rue St-Melaine . J'ai sorti rarement chez elle , mais je crois que c'est là que je me suis rencontré pour la première fois avec mes deux cousins Louis Coppalle et Joseph Chalain , lycéens comme moi . Le père Ravaut demeurait à un étage de cette même maison avec sa seconde femme et ses deux filles Aimée et Caroline qui n'étaient que les demi-sœurs de Jeanne Marie . Aimée (plus tard Mme Polard) était professeur de piano , Caroline , professeur de français . Ces demoiselles nous promenaient quelquefois et donnaient volontiers le bras à Louis Coppalle qui était alors un grand et beau garçon . Moi qui avais du goût pour la musique je prenais grand plaisir à leur piano et à leurs chants , mais je préférais dans mon cœur la bonne simplicité de leur demi-sœur . Cette pauvre Jeanne Marie s'est noyée accidentellement dans la Vilaine .

Mr le Dr
Revault

Mr le Dr Revault , ancien condisciple de mon père à l'école de médecine de Rennes , habitait avec sa femme un vieux pavillon isolé mais très confortable , situé au fond de l'impasse des Carmélites , contre le grand séminaire . Il avait un joli jardin avec une orangerie et j'étais heureux quand il me permettait d'emporter ses oranges tombées ; elles n'étaient pas mangeables , mais elles avaient si bonne odeur . J'ai sorti rarement chez eux ; mais quand je me suis établi à Rennes , ils ont été très bons pour moi , je suis devenu leur ami et leur médecin et j'ai hérité ainsi de la bonne clientèle de leurs parents et amis .

Melle Arsène
Bertrand

Melle Bertrand , qui se faisait familièrement appeler par moi tante Arsène , appartenait à une famille distinguée dans la science et dans les lettres . Son frère aîné , Dr médecin à Paris a publié un traité savant sur le somnambulisme et le magnétisme animal , alors à l'ordre du jour , et un livre de vulgarisation scientifique « Lettres sur les révolutions du globe » ; je les possède . Marié à Melle Blin de Bain il a eu des enfants célèbres comme lui : Alexandre , élève de l'Ecole d' Athènes , Dr es-lettres qui a été mon professeur de rhétorique au lycée puis est devenu archéologue distingué , collaborateur de l'empereur pour la vie de César dans les Gaules , enfin conservateur du musée de St-Germain ; son second fils Joseph fut un mathématicien émérite , professeur à l'Ecole polytechnique et à l' E- cole normale , membre de l'Institut ; ses deux filles ont épousé l'une Mr Hermite aussi mathématicien et membre de l'Institut , l'autre Mr Grenier professeur de mathématiques spéciales au lycée de Rennes . La sœur aînée de Melle Bertrand avait elle-même épousé un savant , Mr Duhamel , professeur à l'Ecole polytechnique et membre de l'Institut comme son neveu . Enfin pour compléter cette illustration de famille , je dois citer le Dr Boulin leur proche parent , bibliothécaire de la Mazarine qui , après une mission en Bolivie , a publié sous le titre de « Histoire naturelle et souvenirs de voyage » des études et observations très intéressantes sur la faune de ce pays .



NOM Prénom

Profession

adresse.....

Numéro de téléphone.....


 Bertrand WOLFF
 AMELYCOR
 Cité scolaire Emile Zola
 Avenue Janvier B.P. 518
 35006 RENNES-CEDEX

désire adhérer à AMELYCOR pour l'année scolaire 1997.... /1998.....

le Signature.....